

La grande confiance de la pauvre malade en la bonne Sainte Anne, nullement altérée par le refus apparent de sa guérison, lui inspira souvent de nous inviter à faire avec elle une neuvaine à sa Chère Protectrice. Trois fois de suite, durant un mois, nous fîmes la neuvaine sans succès apparent, et ce n'est qu'à la fin d'une quatrième, que la guérison eut lieu de la manière suivante.

Dès la veille de sa guérison, la malade nous certifiait que le lendemain, 8 Septembre, fête de la Nativité de la Ste Vierge, Ste Anne la guérirait. Elle sollicita la faveur de communier, une fois de plus en son honneur, et la communauté se joignit à elle. Vers les 5 heures du matin, nous étions à laver sa plaie encore saignante et affreusement béante. "Pauvre enfant, vous souffrez beaucoup, lui dit alors une de nous.—Oui, répondit-elle, mais mes souffrances achèvent. Ste Anne va me guérir tout à l'heure."

Vers 6½ heures, le prêtre lui apporta la sainte communion. En le voyant entrer, un frémissement douloureux parcourut tous les membres de la pauvre infirme ; nous crûmes qu'elle touchait à ses derniers moments.

Cependant, elle reçut la sainte hostie mais ne put l'avaler qu'au moyen de quelques gouttes d'eau déposées sur ses lèvres. Elle parut avoir perdu l'usage de ses sens. Quelques minutes plus tard, son visage devint rayonnant ; elle semblait jouir d'une paix profonde, pendant que nous lui suggérions des prières d'actions de grâces, et même d'acceptation de la mort. "Mon enfant, dites avec ferveur : *Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains.*"

"Ce n'est plus le temps, ma Mère, s'écria la malade, je suis guérie" !...

Ne se possédant plus de joie, elle tendait les bras vers nous..... voulait sortir du lit... et aller à